

NCIALE

1900

un Bureau de Commissions
fonctions consistent à
leurs liquidés pour un
actionnaires, lors de sa
acteurs.

PORTE

2e Vice-président
M. S. J. B. ROLLAND

meurs

U

Québec

honneur

IDE

son's Bay

mpany

reportée le 2 mai 1970

CIENNE MAISON FAISANT
COMMERCE DE

RURES VERTES

notre situation exceptionnelle
nerce de Fourrure du monde
mèmes continuellement en po
r les plus hauts prix du mar
rix ne sont pas satisfaisants
rons les peaux à nos propres

s expéditions à

's Bay Company,
McGILL, MONTREAL.



orte, à l'épreuve
PPARENCE AGREABLE

cette nouvelle feuille de
atrayante. Mais il y a

f

le de fer galvanisé
entes, formes. Les
squ'à 10 pieds de
grande superficie
C'est ce qui per
feuille avec un
Nu-roof épargne
verture robuste, à
ngtemps que dure

ous nous ferons un

LIMITED

g. Vancouver.
e. Ottawa, Toronto,
dr.

BLAR

ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ

Abonnement payable d'avance.

Canada—Excepté cité de Québec... \$1.00
Cité de Québec et pays étrangers... \$1.50
Pour les Sociétaires de la Coopéra
tive Fédérée de Québec et de la
Société des Jardiniers-Marachers. 75c

Tarif des annonces 15c. la ligne. Annonces
classées 25 mots, 50 sous par insertion,
plus un sou par mot additionnel au-dessus
de 25 mots, minimum, 50 sous.

Pour abonnement et annonces écrire au
"Bulletin de la Ferme", Limitée, 111, Côte
de la Montagne, (Édifice Morin) Québec.
Case postale 129.—Tél. 2-4297.

LE BULLETIN DE LA FERME

REVUE TECHNIQUE HEBDOMADAIRE

Consacrée au Service des Cultivateurs de Progrès

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

111, CÔTE DE LA MONTAGNE,

QUÉBEC

ORGANE OFFICIEL DE LA COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC
et de la Société des Jardiniers-Marachers de la Province de Québec

RÉDACTION ET COLLABORATION

Cette revue est consacrée aux intérêts de
la ferme et du foyer rural.

Elle est rédigée par un comité de techni
ciens et de praticiens agricoles, assistés
de collaborateurs occasionnels et de corres
pondants de diverses institutions agricoles.
Toute collaboration est sujette au contrôle
du directeur.

La correspondance concernant la réda
ction doit s'adresser au Directeur du "Bul
letin de la Ferme", Case postale 129,
Québec.

Volume XVI—Henri Gagnon, Président

LE 5 AVRIL 1928

Frs. Fleury, Gérant—Numéro 14

Bulletin de la Ferme.

Québec, 5 avril 1928.

Un pas dans la bonne voie

On a paru porter peu d'attention, dans la presse du pays, à l'octroi de trois quarts de millions de piastres, votés à la presque unanimité de la Chambre fédérale, pour l'établissement d'un Institut de Recherches scientifiques.

Et pourtant, voilà une mesure qui aura sûrement des répercussions immenses sur nos industries, notre agriculture, l'avenir économique du pays.

Le Canada, on l'a dit et répété mille fois, possède des ressources naturelles quasi-illimitées, qu'on ne fait que commencer à exploiter.

Nous possédons, par exemple, 40 pour cent des réserves de charbon du monde. Il est vrai que ce charbon est de qualité inférieure, mais il doit tout de même y avoir moyen de l'utiliser de quelque manière. Pourquoi pas à fabriquer pétrole et gazoline? ce qui est très possible, dit-on, au moyen d'un certain procédé d'invention allemande. Nous avons des billions de tonnes de ce charbon, faciles d'extraction. Qu'on imagine un peu ce qui en résulterait, si nous pouvions les convertir en gazoline.

De même, le minerai de fer est abondant au Canada. Il est aussi également de qualité inférieure, et il faudrait découvrir de nouvelles méthodes pour le réduire de manière économique.

Une quantité illimitée de phosphore, si utile comme engrais complémentaire, repose dans nos roches phosphatiques. Personne ne paraît s'en préoccuper.

Au moyen de l'électricité il est possible, dit-on, de combiner l'azote de l'air avec les nitrates, dont les terres épuisées ont tant besoin.

Nous ne savons pas utiliser les déchets de poisson, dont il se perd des quantités énormes sur la côte de Gaspé.

Et que d'études et d'expériences nécessaires pour nous apprendre à combattre avec plus d'efficacité les insectes et les maladies qui causent chaque année à nos récoltes des dommages incalculables.

Et que d'autres problèmes attendent l'homme de science et l'outillage nécessaire pour les résoudre!

Aussi saluons-nous avec joie l'établissement d'un Institut national de Recherches scientifiques, appelé à rendre des services dont le peuple en général n'a pas la moindre idée.

Nos voisins, gens pratiques s'il en est, ont déjà une cinquantaine de ces instituts sur différents points du pays, et M. Hoover, une autorité en la matière, estime qu'ils épargnent au pays au moins 600 millions par année.

On ne devra donc point lésiner dans les dépenses nécessaires pour l'outillage et la mise en œuvre de cet institut. Dans une pareille entreprise, le gouvernement canadien devrait pouvoir compter sur l'appui moral de tous les citoyens. Il ne s'agit point ici de politique mais bien de chercher les moyens d'organiser sur une base rationnelle et économique l'exploitation de nos richesses nationales. L'avenir nous réserve sans doute dans ce domaine des surprises qui feront progresser le Canada par bonds sur la voie d'une plus grande prospérité générale.

Nous appelons l'attention sur l'article que nous publions ailleurs sur l'élevage du lapin, destiné à devenir une industrie rémunératrice pour un certain nombre de cultivateurs de notre province.

Aussitôt que cette industrie aura pris une extension suffisante, l'honorable M. Caron, toujours bien disposé à encourager les initiatives profitables à la classe agricole, verra sans doute à la nomination d'un expert, qui sera chargé de faire les enregistrements, de guider les éleveurs dans la sélection de leurs sujets reproducteurs et de les entraîner à la classification des peaux.

Déjà une association a été formée à Ste-Anne de la Pocatière dans le but de promouvoir l'élevage du lapin dans le district de Québec.

La tuberculose bovine

Monsieur le Dr Lemieux, député de Wolfe, a saisi la Chambre de la question de la tuberculose bovine par un discours que nous voudrions pouvoir reproduire en entier, mais cela prendrait trop notre espace. D'ailleurs, nous avons nous-même traité cette question à diverses reprises et nos lecteurs savent parfaitement à quoi s'en tenir à ce sujet.

Le développement considérable de l'industrie laitière en notre province, la place que nos produits laitiers ont acquis sur les marchés étrangers, la concurrence qu'ils y subissent, la nécessité de maintenir et d'améliorer la quantité et la qualité de ces produits si on veut que les cultivateurs en obtiennent les prix auxquels ils ont droit de prétendre, toutes ces raisons font un devoir à ceux qui dirigent le progrès de la province dans les divers domaines de ses activités d'étudier cette question de la tuberculose bovine, c'est ce que rappelle d'abord M. le Dr Lemieux.

L'orateur cite ensuite des statistiques pour démontrer la valeur de notre cheptel bovin et de nos produits laitiers.

Nous devons protéger cette industrie menacée par la tuberculose bovine. Sur les 2,000,000 de sujets qui composent notre cheptel, 65,000 sont atteints de tuberculose. A \$38. par tête en moyenne, cela représente déjà une perte de \$2,700,000.

L'une des causes de la contamination de notre cheptel bovin, c'est l'importation, des provinces voisines, de sujets malades.

Il n'y a qu'un moyen de nous protéger efficacement contre cette contamination, c'est par une quarantaine sévère à la frontière, et c'est le remède que préconise M. le Dr Lemieux.

Pour lutter contre la maladie déjà existante dans nos troupeaux, la formation de zones nombreuses s'impose, et M. le Dr Lemieux ajoute:

"Il y a encore mieux que cela, à mon sens. C'est l'élevage fait sur la ferme.

"La sélection des sujets bien faite dans les troupeaux, avec esprit de suite, l'assainissement et l'hygiène dans les étables mieux éclairées et mieux aérées, l'application des enseignements des agronomes, voilà autant de moyens pratiques de lutter contre le terrible fléau.

"Ceux qui sont au courant des activités des agronomes savent la part considérable qu'ils assument dans les travaux de certaines campagnes d'éducation agricole. Ils ont rempli déjà une part appréciable dans l'œuvre de l'épuration de nos troupeaux laitiers dans les zones de Huntingdon, Châteauguay, Beauharnois et, tout récemment encore, dans toute la partie qui s'étend au sud de la rivière Richelieu jusqu'aux lignes internationales.

"Nos agronomes, ces apôtres agricoles, ont su gagner la confiance du peuple. Ils ont fait comprendre à plusieurs qu'un

sacrifice temporaire devrait être fait et que la perte de certains sujets contaminés dans un troupeau avait pour objet de protéger les sujets sains et le public en général.

"Ces précieux conseillers de nos cultivateurs remplissent aujourd'hui auprès des gens de nos campagnes un rôle fort utile qui croît de jour en jour en importance, à mesure que la classe rurale ambitieuse, avec une fierté légitime, de monter dans sa profession, de se perfectionner et d'augmenter ses revenus.

"Quand on aura convaincu les cultivateurs, par l'enseignement de l'agronome, par les articles simples et clairs du journal, par les tracts et les conférences, par une campagne d'éducation à travers toute la province, de l'importance de protéger le capital investi dans le troupeau de la ferme; quand notre population agricole aura compris la nécessité de la sélection rigoureuse des sujets bovins, de protéger les sujets sains de la contamination; quand la lutte aura groupé tous les efforts, la partie sera alors gagnée."

M. le docteur Lemieux cite ensuite les résultats d'une enquête conduite par le Dr Parke, qui a consacré sa vie à l'étude du problème de la tuberculose, et qui conclut ainsi:

"Les gouvernements sont intéressés dans l'éradication de la tuberculose bovine:

1. Parce que la tuberculose bovine cause la maladie et la mort en infectant les humains;

2. Parce qu'elle diminue l'approvisionnement en lait et accroît son coût de revient, et, de ce fait, prédispose indirectement à la tuberculose et aux autres maladies;

3. Parce qu'elle diminue l'approvisionnement en viande, augmente son coût de revient et, par le même fait, augmente le coût de la vie;

4. Parce qu'elle diminue les profits du producteur du lait;

5. Parce que la relation qu'il y a entre le type de bacille bovin et humain amène les départements de santé et les gouvernements à cette opinion qu'il faut contrôler la tuberculose bovine si l'on veut réussir dans la même voie pour les humains."

L'orateur cite aussi le Dr Mayo, une autorité universellement respectée, qui affirme que la tuberculose bovine est l'une des causes de la tuberculose humaine.

À titre de médecin et de mandataire d'un comité rural, M. le Dr Lemieux tient à féliciter le gouvernement pour l'essor considérable qu'il a donné à la lutte contre cette terrible maladie.

"Notre population accorde son entière reconnaissance au Gouvernement

(Suite à la page 274)